PROBLÈMES
DE
GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE ROMANE

I. — Introduction :
Problèmes lexicologiques de l'hispano-roman [1].

Si l'on aborde l'étude pratique de l'espagnol ou du portugais en prenant comme point de départ l'italien ou le français, on est frappé des divergences lexicales qui existent entre l'ibéro-roman d'un côté et l'italien-français de l'autre. Qu'on en juge par quelques exemples choisis parmi des douzaines :

Italien	Français	Espagnol
cugino	cousin	primo
fratello	frère	hermano
nipote	neveu	sobrino
state	été	verano
sera	soir	tarde
mattino	matin	mañana
padella	la poêle	sartén
letto	le lit	cama
uccello	oiseau	ave, pájaro
il cane	chien	perro
prugna	prune	ciruela
burro	beurre	manteca
pezzo	pièce	pedazo
grigio	gris	pardo
caldo	chaud	caliente
troppo	trop	demasiado
prendere	prendre	tomar

1. Conférence (accompagnée de projections de cartes) donnée le 24 octobre 1923 au Centro de Estudios Históricos de Madrid.

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

Italien	Français	Espagnol
volere	vouloir	querer
pregare	prier	rezar
domandare	demander	preguntar
cercare	chercher	buscar
arrivare	arriver	llegar
parlare	parler	hablar
mangiare	manger	comer

Encore cette liste est-elle bien loin d'être complète.

Comment expliquer cette divergence profonde dans le vocabulaire, puisqu'on prétend que le même fonds lexical latin fut transmis aux langues romanes ? Voilà certes l'un des problèmes qui touchent à la formation même du lexique de l'hispano-latin, base si mal connue de l'espagnol, du portugais et du catalan.

Je n'entends pas passer ici en revue certaines concordances lexicales entre l'ibéro-roman d'un côté, et le provençal du Languedoc et de la Gascogne de l'autre. Ce problème fut soulevé par M. Bourciez dans un article du *Bulletin hispanique* (III, p. 159 ss.) il y a vingt ans : la liste des mots du type de l'esp. *dejar*, provençal *deissar* pourrait être facilement allongée aujourd'hui. Je ne parle pas non plus de l'accord curieux qui existe entre les lexiques de l'italien méridional, du sarde, du catalan, de l'espagnol et du portugais. Il y a là un gros problème qu'ont effleuré tour à tour M. Leopold Wagner, Salvioni et moi-même. M. Griera vient de consacrer à cette question un article important [1] que j'ai lu avec un intérêt d'autant plus passionné que le contraste entre le lexique méditerranéen et le lexique continental de la Romania fut le point de départ d'un long mémoire qui resta inachevé. Qu'il me soit permis cependant d'en extraire un chapitre qui montrera, je l'espère du moins, le chemin par lequel on pourrait arriver à voir plus clair dans la formation et la constitution des traits particuliers qui caractérisaient à la fin de l'Empire romain le lexique latin employé dans l'Hispania. Quelques exemples bien choisis peuvent nous renseigner sur les origines lointaines de certaines divergences entre le lexique italo-gallo-latin et le lexique ibéro-latin.

Si l'on établissait une carte des termes en usage dans la Roma-

1. *Butlleti de dial. catalana*, X, 34-53.

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

nia pour rendre le verbe français « s'éveiller », on aurait les données que voici :

Roumain-italien-rhétique-sarde : de-excitare ; type italien *destare*.

Catalan-espagnol-portugais : *despertar*.

Je laisse de côté l'état lexicologique de la France pour l'examiner tout à l'heure.

Il est clair que cette répartition de de-excitare et de *despertar* doit remonter au latin vulgaire : cela résulte du fait que deux des langues les plus conservatrices de la Romania, le roumain qui fut détaché de Rome au cours du v^e^ siècle et le sarde, très archaïque de son côté, se servent du terme de-excitare ; d'autre part, le type *despertar* doit remonter à l'ibéro-latin du v^e^ siècle après Jésus-Christ, puisqu'il est unique dans le vaste domaine portugais-espagnol-catalan dès le moyen âge. On est donc fondé à se demander comment ou dans quelles conditions est né le contraste lexical entre l'Ouest et l'Est de la Romania, dans ce latin vulgaire qu'on se représente volontiers comme un idiome unifié et uniforme d'un bout à l'autre de l'*orbis latinus*.

Le problème dont je viens d'esquisser les données pourrait trouver la solution suivante. Pour rendre le verbe réfléchi « s'éveiller » dans la phrase : *Après un sommeil de sept heures il s'éveilla*, le latin classique emploie deux verbes : le verbe déponent expergiscor, experrectus sum, expergisci et, en outre, mais plus rarement, evigilare, où le préfixe e- est privatif ; evigilare, c'est « sortir d'un état de sommeil pour passer à celui d'un homme *vigilans* ».

Pour « éveiller », employé comme verbe actif dans une phrase telle que : *Éveille-moi à six heures*, le latin classique faisait usage des verbes suivants : excitare, expergefacere, expergere, suscitare (*aliquem*).

Commençons par examiner la forme du verbe déponent expergiscor, experrectus sum, expergisci.

Expergiscor, verbe inchoatif et déponent, se rattache à expergere, qui, à son tour, est un composé du verbe simple pergere, qui, lui aussi, est un verbe composé de regere (< perregere). Le participe passé des verbes composés avec regere se termine en -rectus.

Donc : pórrigo, mais porréxi, porréctu, porrígere.

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

Érigo, mais eréxi, eréctu, erígere.
Pérgo, mais perréxi, perréctu, pérgere.
Súrgo, mais surréxi, surréctu, súrgere.

Cette variabilité de l'accent, portant tantôt sur le préfixe (érigo), tantôt sur le radical (eréxi), ne s'est pas maintenue, pas même dans le latin parlé. On généralisa dans toutes les formes du verbe l'accent placé sur le préfixe : pórrigo a formé un passé avec l'accent sur le radical (pórxi), un participe pórctum, un infinitif pórgere, qui sont en effet attestés dans le latin vulgaire ; et c'est de ce verbe pórgere qu'il faut dériver l'italien *porgo, porsi, porto, pórgere* ; de même, du verbe à accent variable érigo, eréxi, eréctu, erígere est sorti le verbe à accent stable sur le radical érgo, érxi, érctu, érgere. De là dérivent l'it. *ergo, ersi, erto, érgere*, l'ancien provençal *dérzer* ; et l'espagnol *ierto* remonte à son tour à érctu et non pas à eréctu. De même, le verbe surrigere est simplifié en latin vulgaire en súrgo, súrxi, súrctum, súrgere, auquel remontent l'italien *sórgo, sórsi, sórto, sórgere*, l'ancien français *sórs, sors, sort, sórdre*, l'ancien provençal *sórc, sórs, sórzer*.

Pour le verbe expergiscor, exp errectus sum, expergisci, le latin vulgaire nous a transmis les formes expérxi, expérctu, expérgere ; donc le verbe déponent eut au passé défini expérctus sum, au lieu de la forme classique experréctus sum. Or le latin n'a jamais toléré le groupe de trois consonnes rct : forctis a abouti à fortis, torctu a abouti à tortu ; — experctu devait donner nécessairement expertu, et c'est à cet expertu, et non pas à experrectu, qu'on ramène avec raison le catalan *despertar*, l'espagnol-portugais *despertar*. Or, c'est à l'étape expertus qu'un accident se produit, qui aura des conséquences lointaines.

Le participe passé expertus d'expergiscor est en même temps le participe passé d'experior, expertus sum. La collision des deux verbes expergiscor et experior, qui ont fini par ne plus former qu'un seul experiri « essayer » et « éveiller », fut le véritable point de départ d'une réorganisation lexicale dont nous allons examiner les diverses phases conservées dans les langues romanes.

Dans n'importe quel grand malheur il survient presque toujours un *tertius gaudens* qui se précipite pour en retirer son profit : lorsqu'un être s'en va, il y a toujours des héritiers qui se présentent pour recueillir la succession. Voyons ce qui s'est produit en italien. Le verbe expergiscor qui avait fini par aboutir à

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

experiri, grâce au participe passé expertus dont le double sens entraînait l'infinitif expergisci vers experiri, n'a pas tardé à succomber ; l'héritage échut en partie à exvigilare (italien *svegliarsi*), mais aussi à de-excitare. Ce dernier verbe, nous venons de le voir, était en latin classique un verbe transitif : excitare (*aliquem*). Mais, en latin, le passage des verbes actifs à la catégorie des verbes réfléchis, puis des verbes intransitifs, et *vice versa*, fut un des phénomènes les plus fréquents. Ainsi le verbe actif gustare aliquid « manger quelque chose » s'emploie comme verbe réfléchi dans la *Peregrinatio Aetheriae Silviae* sous la forme sibi gustare « déjeuner », ancien français « soi desjeüner », et *vice versa* le verbe intransitif crescere s'emploiera aussi comme verbe transitif : « accroître quelque chose » (cf. anc. prov. *creisser*). De même de-excitare aliquem, employé avec le pronom réfléchi se, veut dire : « être dans l'état d'un homme qui s'éveille par lui-même ». Ce furent les deux verbes se evigilare et se excitare qui se partagèrent l'Italie. Se excitare est le verbe qui triompha dans les parlers rhétiques, dans une grande partie de l'Italie septentrionale, dans le sarde, dans le napolitain, dans les Pouilles et dans le roumain, tandis que *svegliarsi* (< se exvigilare) s'est établi solidement dans le romain, dans une partie des Abruzzes et en Sicile.

Il n'est guère douteux que la capitale de l'Empire, Rome, ait imposé cette solution que nous venons d'esquisser dans le conflit entre expergisci et experiri. Le remède — on pourrait l'appeler *remedium italicum* — fut accepté docilement non seulement par l'Italie, mais aussi par les provinces qui entourent la mère-patrie, donc par la Raetia, la Sardinia, la Dalmatia et la Moesia sur le Danube. Mais — et ceci est le fait capital — ce « remedium italicum » ne réussit à s'imposer, ni à la Gallia belgica, ni à l'Hispania, les deux grandes Provinces situées à la périphérie de l'« Imperium Romanum » et, par là, moins exposées à subir toutes les tyrannies de la mode et de la langue d'une grande métropole telle que Rome. Au contraire : l'ibéro-latin fit une tentative originale et hardie pour résoudre le conflit lexical, survenu par le choc des deux expertus, participes d'expergiscor et experiri. Dédaignant d'appeler au secours les verbes vigilare et excitare, on procéda en Espagne à la formation d'un verbe transitif sur le modèle des exemples typiques très anciens comme canere : cantare, utor : usare, ostendere : ostentare. Le participe expertus fut le point de départ d'un verbe

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

expertare qui a été employé comme verbe transitif « éveiller quelqu'un » et comme verbe réfléchi : « s'éveiller ».

Le préfixe *des-* dans le verbe *despertar* (au lieu d'*espertar*) est conforme à la tendance, très accentuée déjà dans le latin vulgaire et surtout dans l'ibéro-latin, par laquelle le préfixe et la préposition ex- furent remplacés par dis-, de- : au latin enudare, explicare, expoliare, l'ibéro-roman répond par esp. *desnudar*, *desplegar*, *despojar* ; catal. *despuillar*, *desplegà*, anc. cat. *desnuhar*. Rome a proposé comme héritiers d'expergiscor défaillant, blessé à mort, les verbes se excitare, se exvigilare. L'Hispania a répondu à la capitale de l'Empire par une fin de non-recevoir et s'est appliquée à rétablir l'ordre dans sa maison sans attendre le précepte de Rome : l'expertare-*despertar* de l'ibéro-latin est le symbole linguistique de l'autonomie de la Province qui se soustrait à la dictature du gouvernement central de Rome.

Mais comment les choses se sont-elles passées dans la Gallia qui est pour ainsi dire l'État tampon entre l'Italia et l'Hispania ? L'ancien français a conservé le verbe *s'esperir*, verbe réfléchi au sens de « s'éveiller » ; ensuite, *éveiller* (quelqu'un) comme verbe actif et *s'éveiller* comme verbe réfléchi. C'est-à-dire que les Galliae, Belgica et Lugdunensis, ont adopté une solution qui n'est ni celle de l'Espagne ni celle de l'Italie : elles ont accepté sans broncher experire avec le sens d' « éveiller », autrement dit un vulgarisme qui devait déplaire fort à quiconque se piquait de parler la langue choisie des classes cultivées.

Le Midi de la France oscille — et ceci s'explique très bien par sa situation — entre la solution romaine-ibéro-latine et celle du Nord de la France. En effet, l'ancien provençal a l'air d'un voyageur qui ne s'est pas encore décidé à faire le choix des plats dans le menu que l'hôtesse lui a présenté pour son dîner. L'ancien provençal offre l'état lexical que voici : solution romaine : *dessidar*, *dessedar* et *residar* « éveiller » de excitare, employé comme verbe actif et verbe réfléchi ; solution ibéro-latine : *despertar* et *despertir* « éveiller quelqu'un » ; solution gallo-latine : *esperir*, *espereisser*, *despereisser*.

Les linguistes géographes seraient bien heureux de savoir exactement la répartition territoriale de ces trois séries de formes dans les textes de l'ancien provençal ; mais les textes cités par Raynouard et par Levy ne nous permettent de localiser exactement ni *dessidar*, ni *despertar*, ni *esperir*. Force nous est donc de nous adresser aux

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

patois modernes. Malheureusement, l'*Atlas linguistique de la France* n'ayant pas de carte « s'éveiller », nous avons été obligé de recourir aux matériaux tirés des glossaires régionaux du Midi et du *Trésor* de Mistral. La carte dressée à l'aide de ces matériaux nous offre une image approchée des zones actuelles des trois types, et nous révèle le fait capital que le type *déchuda*, particulier à la Gascogne, et le type *despertar*, propre au Haut-Languedoc, sont en train de s'effacer devant *se revilha*, *s'esvilha*, ou, en d'autres termes, que le Midi de la France est sur le point de s'unifier pour qu'arrive à s'établir l'hégémonie d'un seul type lexicologique, « se réveiller », aux dépens des anciens types lexicologiques du vieux provençal où, à côté de *se (r)evelhar*, les verbes *despertar*, *esperir*, *dessidar* semblent avoir joui d'une forte vitalité.

Quelle leçon faut-il tirer de l'histoire d'expergiscor que nous venons d'esquisser ?

Dès la fin de l'antiquité, le latin parlé, lorsque sa structure subit des crises, réagit d'une façon différente selon les provinces. L'Italie obéit souvent à un autre mot d'ordre que l'Espagne ou la Gaule ; l'Hispania, province excentrique, est souvent rebelle aux réformes préconisées par Rome. L'Hispania est un monde à part, tantôt conservateur d'un patrimoine lexical latin qui s'effondre partout ailleurs dans la Romania, tantôt novateur hardi, lorsque la capitale lointaine, qui est Rome, est trop lente à rétablir l'ordre au milieu du désarroi linguistique qui se produit à la suite des changements phonétiques travaillant le latin parlé.

Retraçons encore très brièvement l'histoire d'un autre terme qui présente des analogies curieuses avec celle du verbe expergisci [1]. Pour rendre l'idée d' « éteindre le feu, éteindre la flamme », en esp. *apagar*, la Romania offre *grosso modo* trois types (nous laissons pour le moment la France de côté) :

a) exstinguere (Roumanie, petit territoire en Italie) ;
b) *stutare* (Italie, Rhétie, Sardaigne) ;
c) *apagar* (Portugal, Espagne, Catalogne).

Seul le verbe exstinguere est du latin classique. *Stutare* et *apagar* reflètent un latin tutare, pacare, qui, au sens d' « éteindre », ne nous sont pas attestés chez les auteurs latins. Exstinguere est de tradition latine ; *stutare* et *apagar* semblent être des innovations lexicales.

1. V. ci-dessous l'étude détaillée sur ÉTEINDRE DANS LES LANGUES ROMANES.

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

Les zones de *stutare* (couvrant une bonne partie de l'Italie, la Rhétie et la Sardaigne) et d'*apagar* (couvrant les domaines portugais, espagnol et catalan) offrent une ressemblance frappante avec celles de de-excitare d'un côté, de *despertar* de l'autre. En effet, entre le bloc italo-rhétique *stutare* et le bloc hispano-latin *apagar*, la Gallia est encore une fois le trait d'union, car elle offre les types suivants : Exstinguere : *estenher*, *destenher*, *éteindre*, *déteindre* ; — tutare : *tuer* (la flamme), a. prov. *estudar* ; *apagar* dans le catalan du Roussillon (comparer la coexistence sur le sol gallo-latin d'*esperir*, *dessedar*, *despertar*). Il ne semble pas douteux que les zones actuelles de *stutare* de l'Italie, de la Sardaigne et de la Rhétie, et d'*apagar* de l'ibéro-roman ne doivent remonter au latin vulgaire de la fin de l'Empire : tutare (*candelas*) est attesté pour la France dès le VIII^e^ siècle ; *stutare* fait partie du lexique des parlers conservateurs de la Rhétie, de l'Italie méridionale et de la Sardaigne ; *apagar* enfin ne saurait être moderne, vu que toute la péninsule ibérique ne connaît guère d'autre verbe pour exprimer l'idée de « s'éteindre ». Le verbe latin exstinguere a donc cédé une partie de ses anciennes positions à deux concurrents : tutare et pacare. L'avènement de ces deux verbes (tutare et pacare) doit être attribué sans doute à une même cause : la défaillance du terme latin exstinguere. A la suite de l'amuïssement de l'*u* après la vélaire *g*, exstinguere aboutit régulièrement en lat. vulg. à extingere comme battuere à battere, comme coquere à cocere. Exstinguere produit donc une forme extingere, qui a l'air d'être un composé du verbe simple tingere qui cependant offre un tout autre sens, car tingere veut dire « mouiller, colorer, tremper » et même « baptiser » dans la langue religieuse de l'Église chrétienne du III^e^ au V^e^ siècle. Un verbe exstingere « éteindre » réclame un verbe tingere, comme exanimare, exarmare, exaugurare, exclaudere, excommunicare, exfibulare, exaperire, exaudire répondent aux verbes simples animare, armare, augurare, claudere, communicare, fibulare, aperire, audire. Sans vouloir retracer les étapes curieuses et bien singulières par lesquelles est passé le verbe exstinguere, devenu estingere, j'aurais bien envie de passer en revue les curieuses tentatives faites pour remettre à flot le navire échoué du verbe exstinguere. Je compte exposer ce problème avec tous les détails nécessaires dans un article [1] qui

1. V. ci-dessous p. 192 et suiv.

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

démontrera, je l'espère du moins, ceci : les deux verbes nouveaux tutare et pacare (*stutare* et *apagar*), héritiers d'exstinguere, sont liés par une étroite solidarité chronologique, car tous deux sont les successeurs contemporains d'un exstinguere défaillant et malade, tous deux partent de la *même image sémantique fondamentale* ; ils sont solidaires non seulement par un lien chronologique, mais aussi par un lien sémantique : tutare et pacare (famem, sitim) synonymes d'exstinguere (famem, sitim). Mais la solution « romaine » qui avait choisi tutare à la place d'exstinguere était arrivée trop tard pour s'imposer à l'Espagne qui avait déjà rétabli pour son compte la situation embrouillée. Tutare et *apagar* sont pour ainsi dire deux empereurs rivaux, proclamés l'un par les troupes prétoriennes à Rome, l'autre par les légions de l'Hispania, et ces deux rivaux se sont partagé ensuite leur zone d'influence. Dans l'Empire romain le Provincial est de plus en plus conscient de ses forces ; reconnu comme « civis romanus » par l'empereur Caracalla, il participe activement à la marche des affaires politiques de l'Empire ; la Province qui fournit un contingent de plus en plus nombreux aux légions romaines, disséminées le long du *limes Imperii*, n'adopte plus servilement, comme au temps d'Auguste et de Tibère, l'ordre de la capitale, mais se réserve de le discuter et de le contrôler à son tour. Cette attitude nouvelle indigne les sénateurs de Rome dont l'un, à en croire Tacite, se serait écrié un jour dans une séance de la vénérable assemblée : « Où sont les temps d'autrefois, quand les Provinciaux tremblaient à l'approche d'un envoyé du peuple romain ? Ce sont maintenant les proconsuls du Sénat romain et les légats de l'Empereur qui s'effrayent devant les critiques des assemblées provinciales » ! Cette « nova provincialis superbia » se révèle précisément dans la langue. Aussi longtemps que la bourgeoisie romaine et italique, qui détient le pouvoir central de la République et de l'Empire, jouit d'une autorité incontestée dans la Province, la langue latine de la Province se plie à la discipline du « sermo urbanus » de la capitale ; mais dès l'instant où les légions recrutées dans l'Hispania, dans la Raetia, dans la Germania sont appelées indistinctement pour protéger les frontières de l'Italie, dès l'instant où les Columella, les Martialis, les Lucanus, les Quintilianus, les Orosius, issus de l'Espagne, sont considérés comme de grands poètes et historiens des lettres romaines, la langue latine de la Province ne reconnaît plus sans réserve la suprématie de l'Ita-

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

lie, comme les États-Unis parlant anglais ne sont nullement disposés à admettre sans réserve la suprématie linguistique de leur ancienne mère-patrie, l'Angleterre, ou comme le Canada français se soustrait à son tour à l'influence directrice de la langue de Paris. L'espagnol, le portugais et le catalan *despertar, apagar* sont des chefs symbolisant l'autonomie linguistique de la Provincia Hispania en face de l'Italia. Ces chefs ne sont pas isolés, mais entourés d'une suite nombreuse qui mériterait d'être étudiée de plus près : lorsque le latin hiems « hiver », pour des raisons multiples, céda sa place à la formation (tempus) hibernum d'où sont sortis fr. *hiver*, esp. *invierno*, cat. *hivern*, la Gallia Narbonensis et la Catalogne procédèrent aussi à la refonte du terme désignant la saison opposée à l'hiver, c'est-à-dire l'été : l'Italie, la Roumanie, la France du Nord restèrent, il est vrai, fidèles à aestatem, mais le (tempus) hibernum réclamant logiquement un (tempus) aestivum, ce fut ce (tempus) aestivum qui triompha dans le catalan *estiu*, esp. *estio*, dans le prov. *estiu*. Une partie de l'Hispania alla plus loin encore en créant un (tempus) veranum qui est à la base de *verano*, ptg. *verão*. Ou encore un autre exemple : le verbe latin oscitare « bâiller, ouvrir la bouche » est un dérivé du substantif os « bouche » ; la mort du chef de famille os « bouche » remplacé par bucca « bouche » entraîne la ruine de son fils oscitare « ouvrir la bouche », qui, dans une grande partie de la Romania, fut remplacé par bataculare, dérivé de batare, « ouvrir la bouche ». Le fr. *bâiller*, l'it. *batacchiare*, le catalan *badalha* continuent ce verbe bataculare, mais l'hispano-latin ne se résigne pas à admettre la solution gallo-italienne : il semble calquer sur oscitare, dérivé de os « bouche », un verbe dérivé de boca : astur. *bocexar*, portg. *bocejar*, tandis que l'esp. *bostezar* avec *-st-* reste, il est vrai, encore inexpliqué.

Le latin falcula désignant la « serpe » se continue dans les langues romanes sous trois formes : *fiacola* dans des patois italiens, *farcla* en rhéto-roman, *halhe* en gascon. Pourquoi ces formes divergentes ? Le substantif falcula subit en latin la dissimilation des deux -l- et aboutit à facula, forme bien attestée chez deux auteurs rustiques : Columelle et Caton. Ce mot falcula dissimilé en facula, désignant la « serpe » et la « faucille », tombe ainsi dans les bras d'un autre facula, dérivé de fax, avec le sens de « torche ». Or voici ce qui s'est produit en Italie : on refit la forme facula « serpe » sur le subst. falx, et ce falcula, greffé à nouveau sur le

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

vieux tronc de falx, aboutit par métathèse à flacula : de là l'it. dialectal *fiacola* ; ou bien, par dissimilation, falcula devient farcla : de là le rhétique *farcla*. En France, on procède à une nouvelle formation : falcicula qui devient *faucille*. En Gascogne la forme facula a survécu sous la forme *halhe*. Ce mot *halhe* n'offre plus le sens de « faucille », mais celui de « crête du coq », c'est-à-dire que la demi-lune toute rouge, dentelée, du coq fut comparée à la « lame dentelée de la faucille » ou à la « lame recourbée de la serpe ». De même l'esp., comme le gasc., n'a pas abandonné entièrement le facula au sens de « serpe », attesté précisément dans les traités d'agriculture de Columelle, *Hispanus*. L'espagnol *ahajar* « froisser, briser, rompre », c'est au fond « couper le bois avec la serpe », facula, que le vigneron utilisait pour élaguer les branches inutiles de la vigne ou d'un arbre [1].

Dans tous les exemples que je viens de citer, l'Hispania agit pour son propre compte comme une bonne ménagère qui gouverne sa maison sans demander au préalable à sa grand'mère un avis sur ce qu'il faut faire. Toute bonne mère de famille sait apprécier la haute valeur d'une tradition saine et auguste qui résume les expériences recueillies par les ancêtres ; mais elle doit aussi savoir appliquer les réformes nécessaires là où c'est indispensable. En effet, à côté des réformes lexicales dont je viens de parler, l'Hispania maintient une tradition lexicale très conservatrice. On n'a qu'à parcourir la liste des mots latins caractéristiques de l'espagnol et du portugais, dressée par M. Bourciez dans la seconde édition de ses *Éléments de linguistique romane*, pour se rendre compte à quel point le fonds latin s'est conservé souvent plus pur à la périphérie que dans l'ancien centre de l'Empire romain. Je n'ai pas l'intention de faire défiler ici une liste d'exemples du type de *comer*, *medir*, *miedo*, en regard de manducare (*manger*), mensurare (*mesurer*), pavore (*peur*). Ma série, basée sur les matériaux que j'ai recueillis, serait bien plus longue que celle de M. Bourciez, à laquelle il conviendrait d'apporter des modifications et des atténuations importantes. Je m'estime satisfait, si je suis arrivé à démontrer que la vieille hypothèse qui admet l'existence d'un lexique unifié dans l'*orbis latinus* ne résiste

1. M. G. Rohlfs, *Arch. rom.*, VI, 295, est porté à dériver le sicil. *ciaccari* « fendre », cal. *jaccare* « fendre » de *faculare, verbe tiré de facula « torche » : faculare, ce serait « couper des torches dans le bois résineux ».

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)

pas à un examen sérieux : la linguistique de demain rejettera cette hypothèse de l'unité lexicale du latin vulgaire, qui ne s'accorde ni avec l'histoire, ni même avec tout ce que nous observons dans les langues des grands États modernes. C'est surtout l'étude attentive du lexique latin survivant dans l'ancienne Hispania qui nous amènera à mieux connaître l'époque encore obscure où les langues romanes se sont élaborées ; car ce sont les langues romanes dont nous avons constaté les premiers symptômes de vie dans l'avènement de verbes tels qu'*apagar*, ou *espertar*, qui sont bien le symbole de l'autonomie croissante de la Province. L'entrée de la Province dans la vie publique de l'Empire se traduit extérieurement par l'avènement de l'empereur Galba, proclamé non pas à Rome, mais par les légions d'Espagne. L'historien espagnol Orosius, en nous peignant la résistance héroïque de Numantia qui n'avait pas cédé aux efforts des armées romaines pendant dix ans, prend ouvertement parti non pas pour les conquérants, mais pour ceux qui avaient défendu leur liberté contre l'envahisseur romain. Le renouveau du sentiment national dans la Province, qui se révèle sous la plume d'un historien tel qu'Orosius, doit nécessairement se répercuter dans l'indépendance linguistique de plus en plus accentuée de l'Hispania excentrique par rapport à Rome et à l'Italie. La « provincialis superbia » dont se plaignait le sénateur conservateur du temps de Tacite, nous l'avons vue à l'œuvre, lorsque l'Hispania se résout à surmonter des crises linguistiques par ses propres forces. Lorsqu'on aura étudié l'histoire linguistique du latin provincial à la lumière de ces manifestations qui affirment la revanche de la province romaine sur la capitale, on réussira à mieux comprendre la genèse des langues romanes.

II. — Éteindre dans les langues romanes (avec trois cartes).

Introduction, p. 193. — I. La notion d' « éteindre », p. 195. — II. *Exstinguere* latin, p. 199. — III. Survivance d'*exstinguere* « éteindre » dans les langues romanes, p. 203. — IV. *Exsting(u)ere* « éteindre », *desting(u)ere* « éteindre » en collision avec *exstingere-destingere* « déteindre » dans les langues romanes, p. 209. — V. (*Ex*)*tutare* dans les langues romanes, p. 213. — VI. *Apagar* dans l'ibéro-roman, p. 221. — VII. *Exmortiare* de l'Italie et du Midi de la France, p. 223.

BDD-A17908 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:15 UTC)